



2021/02/14

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

Ministère de l'Enseignement Supérieur  
et de la Recherche Scientifique

Ecole normale supérieure "El Gaid Salah-Bou-Saâda"

Département de langue française

Module

Initiation à la linguistique

Présenté par :

Dr : BENKOUIDER Lamine

Année universitaire

2019-2020

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
République Algérienne Démocratique et Populaire  
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

Ministère de l'Enseignement Supérieur  
et de la Recherche Scientifique

Ecole normale supérieure "El Gaid Salah-Bou-Saâda"  
Département de langue française

Module  
Initiation à la linguistique

Présenté par :  
Dr : BENKOUIDER Lamine

Année universitaire  
2019-2020

## Présentation générale

Ce cours porte sur l'introduction à la linguistique générale. Dans la première partie de ce cours, nous allons essayer de présenter très brièvement l'histoire de l'évolution de la réflexion linguistique depuis les recherches de la langue Mère menées par les souverains jusqu'aux travaux des néogrammairiens.

Quant à la deuxième partie, nous allons exposer de manière claire et détaillée la théorie de F. De Saussure en nous focalisant sur les notions élémentaires de la linguistique. Le cours se poursuivra, dans la troisième partie, par l'étude des différents courants et écoles linguistiques qui ont marqué le XX siècle, à commencer par le saussurienisme, en suite les toutes théories qui en découlent.

En effet, le structuralisme a donné naissance à deux linguistiques géographiquement distinctes. D'une part, la linguistique européenne à partir des années vingt du XX à Prague et Copenhague. Elle se caractérise essentiellement par le fait de maintenir les principes saussuriens et d'essayer de les expliciter en introduisant de nouveaux concepts. D'autre part, la linguistique américaine qui a subi l'influence de la psychologie et qui était une véritable renaissance de la linguistique, elle a permis à d'autres branches de la linguistique telle que la psycholinguistique d'émerger.

# Plan du cours

## **Première Partie : *Aperçu historique***

- 1-La linguistique : un savoir très ancien et une science très jeune
- 2 - La quête de l'origine du langage
- 3 - La place du langage dans la philosophie grecque: Débat essentialistes/conventionnalistes
- 4 - L'émergence des premières grammaires
- 5- La grammaire comparée
- 6-La linguistique historique : Deuxième version de la grammaire Comparée
- 7-Les néogrammairiens

## **Deuxième partie : Le Saussurianisme**

- 1-Ferdinand de Saussure (1857-1913)
- 2-Le principe fondamental du Saussurianisme
- 3-Les concepts clés du Saussurianisme
- 4 -Les dichotomies saussuriennes
- 5-La langue : forme ou substance

## **Troisième Partie : Ecoles et courants linguistiques**

- 1-Le structuralisme
- 2-La Glossématique
- 3-L'école de Prague
- 4-Le fonctionnalisme
- 5-Le distributionnalisme
- 6-La grammaire générative et transformationnelle (GGT)

Première Partie  
*Aperçu historique*

ENS BOUS SAÏDA-Dr: BENKOUIDER

## 1-La linguistique : Un savoir très ancien et une science très jeune

S'interroger sur l'histoire de la linguistique est une question qui enfouit ses racines très profondément dans l'histoire de l'humanité, et remonte peut-être même à l'origine du langage. Cette discipline que nous connaissons, aujourd'hui, n'a pas éclaté comme un coup de tonnerre, elle n'a pas émergé, non plus, du néant. Il s'agit à la fois d'un savoir très ancien qui a commencé avec le premier homme sur terre et d'une discipline relativement récente<sup>1</sup>.

En effet, il est pratiquement impossible de parler de la datation d'une discipline quelconque, tenter de mener une étude attentive dans ce sens, c'est se mettre sur un chemin de précurseurs qui n'a pas de fin.

Par ailleurs, dans le domaine des sciences du langage, tout le monde admet que l'œuvre de Saussure (fin du XIXe -début du XXe) marque l'inauguration de la linguistique, et plus généralement des sciences du langage. Toutefois, l'homme était depuis toujours hanté par l'idée de comprendre et mieux connaître son langage, il n'a évidemment pas attendu Saussure pour élaborer des notions, des concepts et des théories afin de décrire les langues qu'il pratique. Depuis les premières civilisations sur terre, le langage était au centre des préoccupations des humains. Les Babyloniens, les Hindous, les Pharaons, les Grecs et les Arabes étaient les premiers linguistes comme le disait Meillet « les hommes qui ont inventé et perfectionné l'écriture ont été de grands linguistes et ce sont eux qui ont créé la linguistique »<sup>2</sup>. Selon Mounin, leurs travaux ont marqué l'histoire de l'humanité par leurs analyses phonétiques très remarquables et leurs classifications des parties du discours et par leurs inventions d'écritures qui témoignent de l'évolution d'une réflexion scientifique qui a abouti sur une analyse de plus en plus fine des structures du langage.

En effet, pour mieux aborder cette science très jeune et comprendre ses principes, il est important de passer par l'exposition de l'évolution de la réflexion linguistique. C'est pourquoi la première partie de ce travail sera bornée à l'exposition d'une certaine chronologie des idées et des réflexions qui gravitent au tour de la notion du langage. Quant à la deuxième partie elle portera sur la linguistique saussurienne et la troisième sera consacrée aux différents courants linguistiques qui ont marqué le XX siècle.

---

<sup>1</sup>MOUNIN, G.1971. Clefs pour la linguistique. Edition Seghers,

<sup>2</sup> Ibid.

## 2 - La quête de l'origine du langage

Depuis la nuit des temps, l'homme n'a pas cessé de réfléchir sur l'origine de son langage. Les efforts déployés par les humains dans ce sens ont été traduits par des expériences qu'on peut qualifier de scientifiques, menées par des rois et des souverains de différentes époques. Plusieurs souverains à commencer par Le pharaon Psammétique I, au VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère jusqu'à Akbar le Grand (1542-1605) en Inde, ont tenté l'expérience de priver des nouveau-nés de toute interaction verbale dans l'espoir de les voir, spontanément, parler la langue première de l'humanité. Mais le résultat était toujours le même ; les souverains étaient déçus de voir que les enfants, sujets des expériences, n'avaient développé aucune langue, ils sont restés muets.

## 3 - La place du langage dans la philosophie grecque :

### Débat essentialistes/conventionnalistes

Le langage a occupé une place prépondérante dans les débats des philosophes, c'est pourquoi on s'accorde tous à dire que la linguistique occidentale tire ses origines de la philosophie grecque.

En effet, le principal débat des philosophes grecques à propos du langage avait porté sur la nature de la relation "linguistique et l'extralinguistique", en d'autres termes entre le mot l'objet. C'est cette réflexion qui a donné naissance à deux courants de pensée diamétralement divergents. D'un côté, les essentialistes qui prétendent que le lien entre le nom et l'objet qu'il représente est naturel. Autrement dit, les objets ne sauraient être désignés par d'autres formes que celles qu'ils possèdent déjà. Cette position peut être résumée en ce qui suit :

Primo : Les mots sont des reflets, des copies de l'essence des choses (objets, animaux, humains, événements), ce sont donc des propriétés naturelles de ces objets.

Secundo : Etant donnée que le lien est naturel, les mots donnent nécessairement accès à la vérité du monde, de ce fait il nous est impossible de parler faux.

Tertio : Du moment qu'il n'existe qu'une seule réalité extralinguistique et que les mots du langage reflètent cette réalité unique, alors il n'existe qu'une seule langue digne de ce nom c'est le grecque et les autres langues ne sont que des formes verbales barbares, loin d'avoir l'habilité de représenter le monde réel.

Quant au point de vue conventionnaliste, il est fondé sur le principe selon lequel la langue est le résultat d'une habitude verbale, il s'agit d'un accord tacite ou d'un contrat

social entre les membres de la communauté, contrat qui, étant l'œuvre des hommes, pouvait être rompu à tout moment.

Dans son célèbre dialogue intitulé le Cratyle, Platon (428-347) a tenté habilement de poser la question controversée de l'origine naturelle ou conventionnelle du langage en faisant parler deux personnages, Cratyle et Hermogène, dont chacun représente une position différente.

**"Hermogene : Cratyle ici présent déclare, Socrate, qu'il existe une rectitude originelle de dénomination, appartenant de nature à chaque réalité; qu'il n'y a pas dénomination quand il s'agit d'une appellation dont tels hommes sont convenus d'appeler une chose, en utilisant pour cela une partie de leurs articulations vocales ; mais qu'une rectitude de dénomination existe originellement, pour Grecs et Barbares, et la même pour tous, indistinctement. (...) En vérité, Socrate, pour ce qui est de moi, en dépit de nombreux entretiens avec lui comme avec beaucoup d'autres, je ne puis me convaincre qu'il y ait autrement rectitude de dénomination, si ce n'est par une convention et un accord. Voici, en effet, mon avis : tel nom qu'aura pu poser un tel pour telle chose, c'est celui-là qui est le nom correct ; que plus tard, à sa place il en pose un autre et ne recoure plus, pour la chose dont il s'agit, à cette appellation, il n'y a pas du tout moindre rectitude dans le second cas que dans le premier. C'est comme avec les serviteurs : nous remplaçons un nom par un autre, mais celui-ci, le nom de remplacement, n'est pas moins correct que le nom antérieurement assigné. Le fait est que, de nature et originellement, aucun nom n'appartient à rien en particulier, mais bien en vertu d'un décret et d'une habitude, à la fois de ceux qui ont pris cette habitude et de ceux qui ont décidé l'appellation." <sup>3</sup>**

Dans cette citation Platon a essayé de résoudre le problème de la nature de la relation entre mot et objet en exposant deux positions différentes. Dans le premier cas la langue est considérée comme une pure création divine ou les mots nomment les choses de par leur nature. Les mots et les objets sont reliés sans aucune intervention des hommes, ces derniers utilisent la langue que Dieu leur a offerte afin de communiquer et s'entendre.

---

<sup>3</sup> <http://www.amis-de-platon.com/universite-populaire/les-dialogues-de-platon/le-cratyle.html>



Dans le cas contraire, on conçoit que les mots puissent être introduits par l'homme pour lui servir d'instruments de communication, instruments flexibles et conventionnels. Il s'agit d'un ensemble de mots créés par les humains et qui leur permettent de désigner les réalités extralinguistiques. Autrement dit, c'est le résultat d'un accord tacite entre les membres de la communauté, et qui peut être rompu à tout moment.

Un peu plus tard, Aristote prolonge la réflexion de Platon de manière plus explicite en introduisant l'idée d'un élément intermédiaire entre les mots et les objets. La nouveauté dans la réflexion d'Aristote, c'est le fait que c'est pour la première fois qu'on fait allusion à une distinction entre langue et faculté de langage. La capacité et l'intention de parler (le langage) ne sont plus conçues comme le choix de la forme sonore particulière des mots. Aristote expose aussi la dimension sociale du langage par la nécessité des hommes de communiquer afin de pouvoir vivre ensemble.

**"Les sons émis par la voix sont les symboles des états de l'âme, et les mots écrits les symboles des mots émis par la voix. Et de même que l'écriture n'est pas la même chez tous les hommes, les mots parlés ne sont pas non plus les mêmes, bien que les états de l'âme dont ces expressions sont les signes immédiats soient identiques chez nous, comme sont identiques aussi les choses dont ces états sont les images."<sup>4</sup>**

Beaucoup plus tardivement, à l'époque de la renaissance Descartes (1596-1650) part d'un constat selon lequel homme et animal sont distincts du point de vue "utilisation de la langue".

**"Car c'est une chose bien remarquable, qu'il n'y a point d'hommes si hébétés et si stupides, sans en excepter même les insensés, qu'ils ne soient capables d'arranger ensemble diverses paroles, et d'en composer un discours par lequel ils fassent entendre leurs pensées ; et qu'au contraire il n'y a point d'autre animal, tant parfait et tant heureusement né qu'il puisse être, qui fasse le semblable. Ce qui n'arrive pas de ce qu'ils ont faute d'organes, car on voit que les pies et les perroquets peuvent proférer les paroles ainsi que nous. Toutefois**

---

<sup>4</sup> <http://www.educ> revues.fr/CPHILO/Affichage Document.

ne peuvent parler ainsi que nous, c'est-à-dire en témoignant qu'ils pensent ce qu'ils disent ; au lieu que les hommes qui, étant nés sourds et muets, sont privés des organes qui servent aux autres pour parler, autant ou plus que les bêtes, ont coutume d'inventer d'eux-mêmes quelques signes, par lesquels ils se font entendre à ceux qui, étant ordinairement avec eux, ont loisir d'apprendre leur langue. Et ceci ne témoigne pas seulement que les bêtes ont moins de raison que les hommes, mais qu'elles n'en ont point du tout. Car on voit qu'il n'en faut que fort peu pour savoir parler"<sup>5</sup>

Cette différence n'est nullement due aux facteurs biologiques (les organes de la phonation). Il existe, en effet, une particularité inhérente à la condition humaine et qui fait que l'homme soit apte à communiquer avec la langue. De plus, il établit le langage comme fondement de la raison humaine. Là où les animaux sont semblables à des automates, le langage permet à l'homme d'échapper à cette condition.

#### **4 - L'émergence des premières grammaires**

##### **4-1- Les parties du discours chez Aristote**

Aristote a tenté d'établir une classification d'éléments ou de parties du discours, le tableau ci-après montre ces différents éléments.

---

<sup>5</sup> <http://www.penseesdepascal.fr/Grandeur/Grandeur1>

L'élément	Explication
Les sons	Ce sont les voyelles et les consonnes qui sont dépourvues de sens
Les syllabes	La combinaison et l'articulation de consonnes et de voyelles. Elles sont aussi dépourvues de sens
Les lettres	C'est la reproduction graphique des différents sons
Les conjonctions	C'est l'ensemble d'éléments nécessaires à la construction et à l'organisation des phrases, mais qui n'ont pas, en elles-mêmes, de sens complet ; (prépositions et les conjonctions ; en français : à, pour, si, parce que, etc.)
Les noms	Ce sont des "combinaisons de sons" pourvues d'un sens complet, ils ne portent aucune indication temporelle. Cette catégorie regroupe : les noms propres, les noms communs, les noms simples, les noms composés, et les adjectifs.
Les verbes	Cette classe ressemble à la précédente mais ses éléments fournissent une idée de temps.
Les cas	Ce sont les différentes terminaisons de noms et les modes d'expression, comme les structures interrogatives, impératives, etc.

Tableau1 : Les parties du discours chez Aristote

#### 4-2- Les stoïciens

Ils ont élaboré une classification assez semblable à celle d'Aristote, ils avaient retenu les catégories des noms, des verbes et des conjonctions et ils y ajoutaient les "Arora". Il s'agit d'une catégorie résiduelle composée de ce que nous appelons aujourd'hui article, pronom personnel et pronom relatif.

Ces grammairiens sont connus surtout par leur analyse des fonctions assurées par les terminaisons des noms (expression du genre, du nombre et du cas) et des verbes (expression de mode et de temps.).

### **4-3- Les grammairiens de l'Alexandrie**

Vers le début du I Siècle avant notre ère, dans la ville d'Alexandrie une véritable école de grammaire s'est formée, ses principaux pionniers sont Denys de Thrace et Apollonius Dyscole

#### **4-3-1- Denys de Thrace.**

Réputé par une analyse fine des parties du discours, il distinguait les noms, les verbes, les adverbes, les participes, les articles, les pronoms, les prépositions et les conjonctions.

#### **4-3-2- Apollonius Dyscole.**

Il avait développé une syntaxe du grec, exposée dans un traité de 500 pages. Cette syntaxe avait pour objectif d'analyser les règles de construction des phrases (ordre des mots, des prépositions, des conjonctions, etc.). Elle était à la fois descriptive et normative ; conçue essentiellement pour l'enseignement de la langue. Elle visait, certes, à décrire l'organisation de la langue grecque telle qu'elle était, mais surtout à prescrire aux apprenants les règles du bon usage de la langue.

### **4-4- La grammaire de Port Royal**

A la moitié du XVIIe, un groupe de savants se sont réunis à l'Abbaye de Port-Royal et ils avaient entrepris des travaux philosophiques, scientifiques et linguistiques. Claude Lancelot et Antoine Arnauld étaient les plus illustres dans le domaine linguistique.

#### **4-4-1- Les travaux de Claude Lancelot**

Pour assurer un enseignement efficace et facile des langues modernes dans les petites écoles fondées par Les "Messieurs de Port-Royal", Claude Lancelot avait entrepris une démarche unique en ce genre à cette époque. En effet, il avait élaboré quatre grammaires (du latin, du grec, de l'italien et de l'espagnol), et c'est pour la première fois qu'un même auteur rédigeait des grammaires de langues différentes, ce qui l'amenait nécessairement à comparer leurs structures. De plus, Lancelot avait décrit ces langues en utilisant une autre langue (le français).

Autrement dit, il avait utilisé le français comme un "métalanguage" général. Cette démarche lui avait permis d'établir avec précision les similitudes (les éléments communs) et les différences (les éléments spécifiques) des cinq langues étudiées.

#### **4-4-2- Les travaux d'Antoine Arnauld**

Réputé par ses travaux dans le domaine de la logique, Antoine Arnauld avait élaboré un "Manuel de logique", qui était destiné à l'enseignement dans les Petites Ecoles. L'idée maîtresse de cet ouvrage repose sur les trois opérations essentielles de l'esprit humain ; à savoir : concevoir, juger et raisonner.

- ✓ Concevoir : c'est se faire des idées, des concepts à propos des objets extérieurs et/ou de leurs propriétés, par exemple "la mer", "bleu", "la terre"
- ✓ Juger : c'est affirmer l'existence d'une certaine relation entre deux idées au moins par exemple "la mer est bleue"
- ✓ Raisonner : c'est l'opération de combiner deux ou plusieurs jugements, par exemple le cas du syllogisme : "tout être humain est mortel " or "je suis un être humain" ; "donc je suis mortel".

#### **4-4-3-La grammaire générale et raisonnée (GGR) d'Arnauld et**

##### **Lancelot**

La GGR est, en effet, une combinaison entre les résultats des travaux de description des langues conduits par Lancelot et les résultats des travaux de logique d'Arnauld. Cette grammaire est qualifiée de générale parce qu'elle met en évidence les structures qui sont communes à toutes les langues (résultats du travail préalable de Lancelot) et cette généralité devait être exprimée dans des termes logiques ou raisonnés (résultats du travail préalable d'Arnauld).

## 5- La grammaire comparée

### 5-1- La grammaire comparée

#### 5-1-1-Naissance de la grammaire comparée

Bien qu'il soit facile de constater que les langues évoluent et se transforment avec le temps (ne serait-ce qu'en comparant des textes), c'est seulement vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que cette transformation est devenue l'objet d'étude d'une science particulière "la grammaire comparée" qui s'intéresse à la reconstruction des langues : c'est-à-dire l'établissement des affinités (les liens de parenté linguistique) entre les langues. Cette discipline a connu un essor considérable au XIX<sup>e</sup> surtout après la découverte par l'anglais le sir William JONES du Sanskrit, une langue ancienne de l'Inde décrite par le grammairien PANINI entre 320-250 AV-J.

En étudiant le sanskrit, William JONES découvre l'existence de certaines analogies avec le grec et le latin, et aussi avec d'autres langues comme le gothique, les langues celtiques et l'ancienne langue des perses.

**"La langue Sanskrite est d'une structure merveilleusement plus parfaite que le grec, plus riche que le latin, et d'un raffinement plus exquis que l'une ou l'autre. Ayant cependant avec toutes deux une parenté si étroite, en ce qui concerne aussi bien les racines verbales que les formes grammaticales qu'elle n'a pu se produire par accident. Aucun philologue ne peut examiner le sanskrit, le grec et le latin sans penser que les trois langues ont jailli d'une source commune, peut-être disparue. Il existe une raison du même ordre pour supposer que le gothique et le celtique ont la même origine que le sanskrit".**

Ces résultats avaient permis aux comparatistes de prouver l'existence d'une parenté linguistique entre des langues en Inde et d'autres en Europe " d'où le terme de langues indo-européennes. Autrement dit, c'est langues distinctes dans le temps et dans l'espace ont une origine commune dans le passé. Il y a une langue plus lointaine qui les rassemble toutes, c'est l'indo-européen dont on n'a aucune trace écrite.

Le tableau ci après illustre parfaitement cette parenté.

Français	Italien	Espagnol	Anglais	Allemand	Suédois
Baiser	Bàcio	Beso	<i>Kiss</i>	<i>kus</i>	<i>Kyss</i>
enfer	inferno	infierno	<i>Hell</i>	<i>hölle</i>	<i>helvete</i>
Mère	madre	madre	<i>mother</i>	<i>mutter</i>	<i>moder</i>
Père	padre	padre	<i>father</i>	<i>vater</i>	<i>Fader</i>
Main	Mano	mano	<i>Hand</i>	<i>Hand- hant</i>	<i>Hand</i>
Vie	Vita	Vida	<i>Life</i>	<i>Leben</i>	<i>Liv</i>
Donner	Donare	Donar	<i>Give</i>	<i>Geben</i>	<i>Ge</i>
Pied	Pieda	Pie	<i>Foot</i>	<i>Fuss</i>	<i>Fot</i>

Tableau2 : La parenté linguistique entre les langues

En réalité, la comparaison des langues avait commencé très tôt dès le XV<sup>e</sup> siècle. Toutefois, on avait comparé un peu n'importe quoi, n'importe comment (le vocabulaire, les structures grammaticales, etc.), on ne possédait aucune méthode scientifique de comparaison pour deux raisons. Primo ; jusqu'au 18<sup>e</sup>, on continue à croire au mythe de la Tour de Babel selon lequel l'humanité à ses débuts n'avait qu'une seule langue (l'hébreu, langue de la révélation). Pour punir l'orgueil des hommes, qui voulaient ériger une tour dont le sommet pénètre les cieux, Dieu fait parler les bâtisseurs dans des langues différentes et fait disperser les hommes aux quatre coins du monde. Secundo ; les affinités entre les langues on ne les comprenait pas ou on les expliquait de manière plus ou moins floue.

Ce n'est qu'à la fin du 18<sup>e</sup> que les comparatistes ont commencé à travailler scientifiquement avec une méthode rigoureuse dans la comparaison des langues. Ils ont écarté tout recours aux ressemblances lexicales qui peuvent témoigner d'un emprunt de vocabulaire que d'une parenté linguistique. C'est pour cette raison que certains comparatistes ne sont intéressés qu'à l'étude des correspondances relatives au vocabulaire fondamental.

### **5-1-2- La classification des langues en famille.**

La comparaison scientifique et rigoureuse de nombreuses langues a conduit les comparatistes à élaborer des classements de langues par familles, beaucoup plus complets et détaillés.

A titre illustratif, la parenté du terme "indo-européen" revient à l'anglais Thomas Young en 1813. Le déchirement de langues anciennes comme le vieux perse, le tokharien ou le hittite, permet de caractériser des états ancestraux présumés de l'indo-européen. Il faut souligner ici qu'il n'est pas possible d'attester l'existence d'une unique langue mère indo-européenne à l'origine des langues actuelles, et il se peut que plusieurs langues ou dialectes aient en réalité composé l'origine commune des langues indo-européennes contemporaines. Il est possible de distinguer huit sous-groupes, eux-mêmes peuvent avoir de multiples ramifications, comme il est montré dans le tableau suivant :



Sous-groupe	Langue
L'indo-iranien	Védique, sanskrit, afghan, perse, kurde, etc.
L'arménien	arménien de l'Ouest, arménien du Nord, arménien de l'Est
L'albanais	albanais (tosque et guègue)
Le balto-slave	Russe, bulgare, tchèque, letton, lituanien, etc.
Le germanique	Danois, norvégien, islandais, anglais, allemand, néerlandais, suédois etc.
Le celtique	Gaulois, breton, irlandais, écossais, etc.
L'italique ou roman	Latin, français, occitan, catalan, italien, espagnol, castillan, roumain, etc.
Le grec	Le grec ancien et moderne

Tableau3 : Les sous-groupes de l'indoeuropéen

Voici quelques exemples des principales familles et groupe de langue dans le monde <sup>6</sup>

**Sino-tibétaine qui regroupe (entre autres) :**

- ✓ le groupe chinois (chinois, mandarin, cantonais, etc.),
- ✓ le groupe tibéto-birman (tibétain, birman, etc.),
- ✓ le groupe kadai (thaï-siamois, laotien, etc.)

**Chamito-sémitique, qui comprend :**

- ✓ le groupe Chamite (le copte et des langues disparues telles que l'égyptien ancien),
- ✓ le groupe sémitique (arabe classique et dialectal, hébreu, amharique, tigrinia, maltais, etc.),
- ✓ le groupe berbère (tamazight, kabyle, etc.),

<sup>6</sup> Tiré de LECLERC, Jacques. Les grandes familles linguistiques du monde. Québec, TLFQ, Université Laval, [http:// www.tlfq.ulaval.ca/axl/monde/familles.htm](http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/monde/familles.htm).

- ✓ le groupe tchadique (haoussa, mandara, etc.)
- ✓ le groupe couchitique (somali, galla, afar, etc.).

**L'altaïque qui comprend :**

- ✓ Le groupe Turc (turc (osmanli), azéri, kazakh ouzbek, turkmène (turcoman), tatar...)
- ✓ Le groupe Mongol (mongol (khalkha), kalmouk, oïrat, yugur...)

**5-1-3- Les principaux pionniers du comparatisme**

- ✓ A.W. VON SCHLEGEL : Pour lui la langue peut être comparée à un organisme vivant qui né, s'épanouit et meurt (naissance, vie et mort des langues). C'est avec lui qu'apparaît pour la première fois l'idée d'une grammaire comparée.
- ✓ R.RASK : Pour lui un comparatiste doit s'intéresser à l'étude des éléments grammaticaux et moins les éléments lexicaux qui portent le risque d'être empruntés par une langue à une autre.
- ✓ F.BOPP : C'est le premier qui a rédigé une grammaire comparée des langues indo-européenne.
- ✓ J.GRIMM (1822) : Connue par sa règle du changement phonétique (loi de GRIMM).

**6-La linguistique historique : deuxième version de la grammaire comparée**

**6-1-Qu'est ce que la linguistique historique ?**

Vers la deuxième moitié du XIX siècle, les recherches des comparatistes ont connu un essor très considérable, on commençait à s'intéresser à l'étude d'une seule langue à travers l'histoire. C'est alors l'époque de la linguistique historique qui a pour objectifs la reconstruction des langues disparues ou des états anciens de langues existantes.

**6-2-La démarche de linguistique historique**

Lorsqu'on aborde cette discipline, il est nécessaire de voir ses principes :

1-Pour les tenants de cette discipline la langue est une institution humaine et comme telle elle évolue.

2- Toute langue est régie par des lois et les changements opérés au sein d'une langue ne sont pas anarchiques et aléatoires.

Donc toute langue évolue dans le temps et dans l'espace mais la question qui se pose est la suivante : à quoi est dû ce changement ?

En effet, le changement des langues n'est pas dû seulement à **la volonté consciente des hommes** (décision des grammairiens d'épurer la langue, effort d'un groupe de se faire comprendre par des étrangers, création de nouveaux mots pour désigner de nouvelles idées), mais aussi à une nécessité interne. La langue n'est pas seulement transformée mais elle se transforme, on parle alors d'un principe interne de changement. Cette thèse de principe interne n'est devenue admissible que lorsque les comparatistes ont commencé à distinguer deux relations possibles entre un mot a d'une époque A et d'un autre mot b, analogue, d'une époque B : **l'emprunt** et **l'héritage**

### 6-2-1- L'emprunt

On parle de **l'emprunt** si le mot b a été consciemment formé sur la base du mot a, ainsi hôpital a été forgé à une époque bien déterminée du mot latin hospitale. (Il y a des similitudes phonétiques, morphologiques et sémantiques entre a et b).

### 6-2-2- L'héritage

Il y a **héritage**, en revanche, lorsque le passage de **a** à **b** est inconscient (hôtel est le produit d'une série de transformations successives subies par hospitale).

Dire qu'un mot peut venir d'un autre par héritage c'est admettre qu'il y a des causes naturelles, qui n'incombent pas à la volonté des humains, au changement linguistique. Pour des raisons diverses les langues s'empruntent mutuellement les mots par exemple (magasin- alcool- amiral, assassin) sont des mots d'origines arabes et ces emprunts ne signifient pas qu'il y a apparemment linguistique. Contrairement aux héritages qui sont une série de modifications subies par un mot.

### 6-2-3-Les caractéristiques du changement linguistique

Un changement linguistique ne peut être considéré comme une preuve d'une évolution linguistique que s'il manifeste une régularité à l'intérieur de la langue. Cette régularité concerne aussi bien l'organisation morphologique que l'organisation phonétique de la langue.

#### 6-2-3-1- Le principe du changement phonétique (la loi de Grimm 1822)

Pour Grimm le passage d'un son à un autre lors de l'évolution linguistique dans une langue donnée concerne de la même manière tous les mots qui contiennent ce son, à condition que ce dernier soit situé dans le même environnement.

Autrement dit, ce principe consiste à montrer que lors du passage d'un état de langue A à un autre B, chaque mot de A contenant le son "X" correspond à un mot de B où "X" est remplacé par "Y". De ce fait, lors du passage du latin au français les mots latins contenant un **c** suivi de **a** ont vu le **c** transformé en "**ch**" :

Latin	Français
Caballus	Cheval
Campus	Champs
Calvus	Chauve
CaSA(hutte)	Chez
Captivus	Chétif
Montanea	Montagne
Linea	Ligne
legisl	Loi
regis	Roi

Tableau4 : les noms français commençant par "ch" et leurs origines latines

#### 6-2-3-2- Le principe de régularité morphologique

Le changement linguistique respect l'organisation grammaticale de la langue, c'est-à-dire l'organisation interne des mots. A titre d'exemple, les mots français qui se terminent par le suffixe **icide** étaient des mots latins dont la terminaison est **icidium**.

<b>Français</b>	<b>Latin</b>
<b>régicide</b>	Regicidium (regis)
<b>Fratricide</b>	Fratricidium (frater) (fratris)
<b>Infanticide</b>	Infanticidium (infantis)
<b>matricide</b>	Matricidium(matris)
<b>Insecticide</b>	Insecta
<b>parricide</b>	Parricidium (parentis)

Tableau5 : Le préfixe icide et son origine latine

## 7-Les néogrammairiens

Vers la fin du XIX un groupe de spécialistes en linguistique historique à l'université de Leipzig se démarquait des principes de leurs prédécesseurs comparatistes. Pour cette génération de chercheurs, à laquelle appartient F. de Saussure, il était temps de renouveler les principes de la linguistique historique, afin de lui assurer plus de scientificité. Leur thèse s'articule au tour des points suivants :

- ✓ La linguistique ne doit pas avoir comme unique tâche la description des changements survenus entre deux états de langues apparentés, elle doit, par ailleurs, fournir des explications positives des éventuelles causes qui étaient à l'origine du changement. Autrement dit, explicative au lieu de se contenter d'être descriptive.
- ✓ Les explications avancées par les comparatistes ne doivent être que positives, loin de toute conception philosophique. Il faut aussi se concentrer sur le sujet parlant qui transforme la langue en l'utilisant, il est le seul élément apte à guider le comparatiste dans sa tâche.

- ✓ Introduire des méthodes d'observations inductives et déductives, qui caractérisent la visée explicative des sciences, dans le domaine du comparatisme.
- ✓ Afin de réaliser des résultats fiables, on doit se focaliser sur l'étude d'un état de langue qui s'étend sur une durée limitée au lieu de se livrer à la comparaison des états très distincts.
- ✓ Le comparatisme au lieu de se soucier de rendre compte de la régularité des correspondances, doit privilégier l'examen des transformations phonétiques.
- ✓ C'est le caractère absolu ou relatif des lois phonétiques qui prime dans une analyse comparatiste.

ENS BOUSAADA-Dr.BENKOUIDER

Deuxième partie

*Le Saussurienisme*

ENS BOUSAADA-DI-BENKOUIDER

## 1-Ferdinand de Saussure (1857-1913)

On s'accorde généralement à considérer l'œuvre de F de Saussure comme fondatrice de la linguistique moderne. Dans les trois cours qu'il avait professés à l'université de Genève et qui ont été publiés en 1916 par deux de ses disciples (Charles BALLY et Albert SECHEHAYE) sous le nom de Cours de Linguistique Générale (CLG), la question principale que se posait Saussure est centrée sur l'objet d'étude de la linguistique. Autrement dit, quel est l'objet à la fois intégral et concret de la linguistique ? **"La question est particulièrement difficile...D'autres sciences opèrent sur des objets donnés d'avance et qu'on peut considérer ensuite à différents points de vue ; dans notre domaine rien de semblable"**<sup>7</sup>.

Pour F. de Saussure renvoyer la linguistique vers le langage, c'est s'enfermer dans un dilemme, à cause de la nature complexe du langage humain. **" Pris dans son tout, le langage est multiforme et hétéroclite, à cheval entre plusieurs domaines à la fois physique, physiologie et psychique ; il appartient encore au domaine individuel et au domaine social ; il ne se laisse classer dans aucune catégorie des faits humains parce qu'on ne sait comment dégager son unité"**<sup>8</sup>.

En effet, le langage ayant un côté individuel et un côté social, il ne saurait être cet objet. Seule la langue semble répondre aux caractéristiques de l'objet recherché, vu sa nature et ses caractéristiques.

**"Mais qu'est-ce que la langue ? Pour nous elle ne se confond pas avec le langage ; elle n'en est qu'une partie déterminée, essentielle, il est vrai. C'est à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus. Pris dans son tout, le langage est multiforme et hétéroclite ; à cheval sur plusieurs domaines, à la fois physique et psychologique et psychique, il appartient encore au *domaine individuel et au domaine social* ; [...] la langue au contraire est un tout en soi et un principe de classification "**<sup>9</sup>.

---

7 CLG .p.23

8CLG .p.25

9 CLG .p.25



## 2-Le principe fondamental du Saussurianisme

La première chose qui frappe quand on étudie les faits de langue, dit F. de Saussure, c'est que pour le sujet parlant leur succession dans le temps est inexistante : il est devant un état (la langue est un ensemble d'états). Pour un utilisateur d'une langue donnée, il s'agit d'un ensemble de mots utilisés pour communiquer. Il ajoute que la tâche d'un linguiste consiste à décrire cet état.

Pour illustrer cette idée il avait comparé la langue à une partie d'échecs. Sur l'échiquier, à un moment donné d'une partie, les pièces sont disposées d'une certaine manière correspondant à ce qu'on appelle une "position" (la partie est un ensemble de positions). La forme géométrique, la matière et mêmes les couleurs des pièces ne changent rien à la "position" ni aux règles qui régissent leur mouvement sur l'échiquier. Il est même possible de remplacer une pièce par un caillou ou un bouton sans que cela ne pose le moindre problème, parce que ce qui nous intéresse c'est la fonction de la pièce et non pas autre chose.

Par ailleurs, pour comprendre la partie, il n'est nullement important de savoir par quels coups successifs on en est arrivé à cette position. Dans une partie d'échecs, disait F. de Saussure, n'importe quelle position donnée a pour caractère singulier d'être affranchie de ses antécédents. Celui qui était présent depuis le début de la partie n'a aucun avantage sur celui qui vient en plein milieu de la partie. Pour comprendre une position, il serait tout aussi inutile de prendre séparément chaque pièce et de l'examiner. Ce qui compte dans une situation pareille c'est d'avoir une vue de toutes les relations qui existent entre toutes les pièces qui composent cette position. En réalité, le mouvement d'une pièce quelconque sur l'échiquier, n'affecte pas seulement la pièce en question, mais peut avoir des retentissements sur d'autres pièces et c'est ainsi que la partie évolue jusqu'à la fin.

Par transposition, la langue ne peut être décrite que comme un **système** au sien duquel la valeur de chaque terme dépend des relations qu'il entretient avec les autres termes, à un moment donné. C'est sur la base de cette façon de concevoir que repose la distinction radicale du **diachronique** et du **synchronique**.

En effet, pour comprendre le système que constitue une langue à un moment donné de l'histoire le point de vue diachronique est tout à fait accessoire. Ce qu'il faut, c'est comprendre toutes les relations entre toutes les unités du système à un moment donné : ce n'est possible qu'en examinant les faits linguistiques dans leur simultanéité, c'est-à-dire en adoptant ce que F. de Saussure appelle un point de vue synchronique. En d'autres termes, pour comprendre une langue, la bonne question à se poser n'est pas "Comment sommes-nous arrivés à ce système ?" mais bien "Comment est organisé ce système ?".

### 3-Les concepts clés du Saussurienisme

#### 3-1- Langue/Système

Depuis Aristote, la représentation la plus courante de la langue était celle d'une nomenclature, une liste de mots renvoyant à une liste d'objets. Saussure rompt avec cette transition, pour lui la langue est un système de signes. Autrement dit, un ensemble d'éléments tel que chaque élément est défini par les relations qu'il entretient avec les autres éléments. Dans un tel système la modification de l'une quelconque des relations entraîne la modification de tout le système. Alors, au sein du système c'est la relation qui prime. Mais comment fonction ce système ?

#### 3-2- Relations syntagmatiques et relation paradigmatiques

##### 3-2-1- Relations syntagmatiques

**"D'une part, dans le discours, les mots contractent entre eux, en vertu de leur enchaînement, des rapports fondés sur le caractère linéaire de la langue, qui exclut la possibilité de prononcer deux éléments à la fois. Ces combinaisons qui ont pour support l'étendue peuvent être appelés syntagme"**<sup>10</sup>

Pour F.de Saussure il existe horizontalement un axe fictif sur lequel les unités d'une phrase entretiennent des rapports syntagmatiques qui expliquent pourquoi telle unité se trouve ainsi écrite après telle autre et avant telle autre, et non pas ailleurs, et non pas autrement. Cet axe est celui des combinaisons (les différentes combinaisons) qui permet de générer toutes les structures possibles d'une langue donnée. Quand on

<sup>10</sup> CLG .p.170

évoque ce type de relations, il faut penser à la syntaxe, à titre d'exemple la relation "sujet/ verbe", "verbe/ c-o-d"...

### 3-2-2- Relations paradigmatiques

Un autre type de relations existe entre les unités de la langue, elles permettent aux unités de la langue de se regrouper dans des ensembles. La particularité de ces relations c'est le fait que les unités du même groupe peuvent se substituer et commuter l'une avec l'autre. Il s'agit d'un axe fictif, c'est celui des rapports paradigmatiques qui permettent de générer un nombre infini de phrases à partir d'une structure donnée. Ex dans la phrase "**Max mange du gâteau**" il est possible de procéder à une série de changements au sein de cette structure sans que la phrase cesse d'être correcte.

<b>Max</b>	<b>mange</b>	<b>du</b>	<b>Gâteau</b>
<b>Paul</b>	<b>mange</b>	<b>du</b>	<b>Gâteau</b>
<b>Ali</b>	<b>mange</b>	<b>du</b>	<b>Gâteau</b>

Bien entendu, il est possible de substituer Max par tous les noms propres et tous les pronoms personnels, parce qu'ils font partie du même groupe, alors ils commutent. Nous entendons par la commutation le fait de pouvoir occuper la même place dans un environnement phrastique sans que la phrase cesse d'être acceptable.

On peut faire la même chose avec manger et gâteau.

<b>Max</b>	<b>mange</b>	<b>du</b>	<b>Gâteau</b>
<b>Max</b>	<b>prépare</b>	<b>du</b>	<b>Gâteau</b>
<b>Max</b>	<b>Jette</b>	<b>du</b>	<b>Gâteau</b>
<b>Max</b>	<b>Achète</b>	<b>du</b>	<b>Gâteau</b>

Alors, "D'autre part, en dehors du discours, les mots offrant quelque chose de commun s'associent dans la mémoire, et il se forme ainsi des groupes au sein desquels règnent des rapports très divers."<sup>11</sup>

<sup>11</sup> CLG .p.171

### 3-3- La théorie du signe

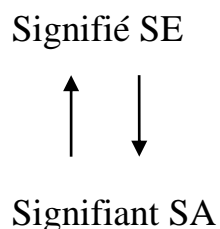
#### 3-3-1- Qu'est ce qu'un signe linguistique ?

Pour De Saussure la conception naïve de la langue comme nomenclature ou liste de termes tend également à " **faire croire que le lien qui unit un nom à une chose est une opération toute simple** "12. Au contraire, "**le signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique. Cette dernière n'est pas le son matériel, chose purement physique, mais l'empreinte psychique de ce son, la représentation que nous en donne le témoignage de nos sens**"13.

En d'autres termes, le signe linguistique unit un concept ou la représentation que le sujet élabore (par une opération cognitive de catégorisation) à une image acoustique (séquences sonores qu'il perçoit). Ce signe est par conséquent de nature formelle ou psychique : "**c'est une entité psychique à deux faces**", et "**la langue est comparable à une feuille de papier : la pensée est le recto et le son le verso**"14. Nous appelons, alors, signe la combinaison du concept et de l'image acoustique.

Par ex le mot (fleur) est une association d'une partie abstraite c'est l'idée ou le concept (FLEUR) et d'une partie concrète ; c'est l'image acoustique ou la succession sonore ( f.l.e.u.r). Alors d'un point de vue saussurien, le signe désigne le total, le concept (ou l'image mentale) est remplacé par le Signifié et image acoustique par le Signifiant.

Il faut signaler aussi "Signifié/Signifiant" sont deux réalités inséparables, et aucun d'entre eux ne peut exister sans l'autre, comme les deux faces d'une feuille.




---

12 CLG .p.97

13 CLG. p. 98

14 CLG .p.157

### 3-3-2-Les caractéristiques du signe linguistique

#### 3-3-2-1-L'arbitraire et le conventionnel

Le lien unissant le signifiant au signifié est arbitraire, “ **puisque nous entendons par signe le total résultant de l'association d'un signifiant à un signifié, nous pouvons dire plus simplement : le signe linguistique est arbitraire** ”<sup>15</sup>. Arbitraire signifie qu'il n'y a aucun rapport naturel et interne entre le SE "TABLE" et le SA "T.A.B.L.E".

En d'autres termes, il n'y a pas de relation intrinsèque univoque entre les divers composants phonétiques du signe table et les unités de sens qui forment le concept (par ex. être vivant, végétal ...). Dans un système non arbitraire, le phonème T aurait pu représenter l'idée d'être vivant, A l'idée de végétal, ... etc.

De manière générale, le terme d'arbitraire signifie que le SE peut être représenté par n'importe quel SA.

Le signe est conventionnel parce que chaque communauté a choisi une séquence sonore pour désigner un concept donné. **"À preuve, les différences entre les langues, et l'existence même de langues différentes : le signifié "bœuf" a pour signifiant "b - o - f" d'un côté de la frontière, et "o - k - s" de l'autre"**<sup>16</sup>. Ce "choix" est le fruit d'une convention sociale sans laquelle la communication ne serait possible, il n'est donc pas laissé au libre choix de l'individu.

#### 3-3-2-2- Le caractère linéaire du SA

La seconde caractéristique du signe, c'est la linéarité du signifiant. Les signifiants se déroulent dans le temps, ils constituent la chaîne parlée. **" Le signifiant, étant de nature auditive, se déroule dans le temps seul et a les caractères qu'il emprunte au temps :**

a) il représente une étendue, et b) cette étendue est mesurable dans une seule dimension : c'est une ligne »<sup>17</sup>.

15 CLG .p.100

16Ibid.

17CLG .p.103

### 3-3-2-2- La mutabilité et l'immutabilité du signe

Ce caractère du signe est, à première vue, paradoxal. En effet, le signe change et ne change pas. Si l'évolution l'exige un **SE** peut être associé à un nouveau **SA** ou un signe linguistique entièrement nouveau peut être forgé. Mais il faut que les contraintes imposées par l'évolution soient très fortes, sinon il n'y a aucune raison de quitter un arbitraire pour un autre.

### 3-3-3- La valeur du signe linguistique

**"À l'intérieur d'une même langue, tous les mots qui exprimeront des idées voisines se limitent réciproquement : des synonymes comme redouter, craindre, avoir peur n'ont de valeur propre que par leur opposition ; si redouter n'existe pas, tout son contenu ira à ses concurrents "**<sup>18</sup>

L'anglais dispose de deux signes différents (mutton et sheep) pour désigner respectivement la viande et l'animal alors que le français ne possède qu'un seul pour les deux réalités extralinguistiques "mouton". Alors, il est évident qu'il s'agit de deux systèmes distincts ; le premier utilise deux signes différents pour deux réalités différentes, et le second n'en utilise qu'un seul.

En effet, pour comprendre la signification de mutton le recours au sens de sheep est d'une extrême importance. Mutton est considéré comme tel par ce qu'il ne signifie pas sheep. On s'aperçoit donc que la signification d'un signe linguistique ne dépend pas seulement de la relation qui l'unit à la réalité extralinguistique. Elle est le produit des relations d'oppositions qu'entretient le signe avec les autres signes du système. C'est ce que Saussure appelle la valeur du signe.

Alors, aucun signe ne peut être défini par le simple fait du lien avec l'extralinguistique, il faut aussi tenir compte des valeurs qu'il peut acquérir de sa place dans le système.

## 4 -Les dichotomies saussuriennes

### 4-1-Langage-Langue

Le langage pour Saussure désigne la faculté innée qui permet d'utiliser la langue, alors que la langue est un système de signes arbitraires.

### 4-2-Langue-Parole

La langue, pour Saussure, est un fait social, constant, commun aux sujets parlants. C'est le code commun à tous les membres d'une communauté linguistique. C'est un trésor collectif dans lequel on puise pour parler. L'acte qui consiste à utiliser la langue s'appelle la parole.

La parole est un choix personnel, c'est un fait individuel, qui relève de une action individuelle et variable.

La langue est de l'ordre du collectif et du général alors que la parole est de l'ordre de l'individuel et du particulier.

*"Récapitulons les caractères de la langue : 1. Elle est un objet bien défini dans l'ensemble hétéroclite des faits de langage. Elle est la partie sociale du langage, extérieure à l'individu, qui à lui seul ne peut ni la créer ni la modifier, elle n'existe qu'en vertu d'une sorte de contrat entre les membres de la communauté. 2. La langue, distincte de la parole, est un objet qu'on peut étudier séparément. Non seulement la science de la langue peut se passer des autres éléments du langage, mais elle n'est possible que si ces autres éléments n'y sont pas mêlés. 3. Tandis que le langage est hétérogène, la langue ainsi délimitée est de nature homogène : c'est un système de signes où il n'y a d'essentiel que l'union du sens et de l'image acoustique, et où les deux parties du signe sont également psychiques"<sup>19</sup>.*

A partir de cette dichotomie Saussure distingue deux types de linguistiques selon l'objet d'étude **la linguistique de la langue** et **la linguistique de la parole**.

"L'étude du langage comporte donc deux parties : l'une, essentielle, a pour objet la langue, qui est sociale dans son essence et indépendante de l'individu : cette étude est uniquement psychique ; l'autre, secondaire, a pour objet la partie individuelle du langage, c'est-à-dire la parole y compris la phonation : elle est psycho-physique"<sup>20</sup>.

#### 4-3- Synchronie - Diachronie

La linguistique synchronique (dite aussi statique) s'intéresse à l'étude de la langue à un moment bien précis, sans faire références aux états antérieurs. Quant à la linguistique diachronique (dite aussi évolutive), elle se focalise sur les transformations de la langue.

"Mais pour mieux marquer cette opposition et ce croisement de deux ordres de phénomènes relatifs au même objet, nous préférons parler de linguistique synchronique et de linguistique diachronique. Est synchronique tout ce qui se rapporte à l'aspect statique de notre science, diachronique tout ce qui a trait aux évolutions. De même synchronie et diachronie désigneront respectivement un état de langue et une phase d'évolution"<sup>21</sup>.

#### 5-La langue : Forme ou substance

Pour Saussure les langues ne sont pas un calque de la réalité extralinguistique, mais "une manière d'ordonner et d'organiser ce réel". Alors, chaque langue a sa propre manière de voir le monde, d'organiser et d'ordonner la réalité, la langue est une manière de voir le monde. Par exemple, la où le français utilise un seul signe pour désigner la réalité "LION", l'arabe en utilise plus de cent signes différents.

Comme l'eau qui n'a pas de forme mais peut prendre toutes les formes des récipients qui la contenaient, la réalité extralinguistique (la substance) prend la forme de la réalité linguistique qui la désigne.



## Troisième Partie

### *Ecoles et courants linguistique*

ENS BOUSSAADA-Dr.BENKOUIDER

## 1-Le structuralisme

Le XX a connu l'émergence d'un courant linguistique dit le structuralisme, il avait pour objet d'étude la langue selon les principes du *Cours de linguistique générale* de Saussure. A partir de ce courant un bon nombre d'écoles et de courants linguistiques ont vu le jour ; la glossématique ou l'école de Copenhague de Louis Trolle HJELMSLEV, l'école de Prague et le fonctionnalisme de N.S .TROUBETZKOY, André MARTINET, Roman JACKOBSON ..., Le distributionnalisme de Léonard BLOOMFIELD, la grammaire générative et enfin transformationnelle de CHOMSKY.

En effet, le dénominateur commun entre ces courants est le fait de considérer la langue comme une structure, c'est-à-dire un système clos sur lui-même. Autrement dit la structure en linguistique est " **d'abord un système qui fonctionne selon des lois (alors que les éléments n'ont que des propriétés) et qui se conserve ou qui s'enrichit par le jeu même de ces lois sans l'apport d'éléments extérieurs ou sans qu'il soit exercé une action sur des éléments extérieurs. Une structure est un système caractérisé par les notions de *totalité*, de *transformation*, d'*autorégulation* ».**<sup>22</sup>

---

22 DUBOIS J. 2002.Dictionnaire de la linguistique. Larousse. p.446.

## 2-La Glossématique (L.T.HELMESLEV)

Elaborée par le linguiste danois HELMESLEV, cette théorie se présente comme une lecture explicite des réflexions profonde du saussurianisme. Partant du principe saussurien selon lequel la langue est considérée comme une forme et non pas une substance, HELMESLEV considère la langue comme une unité fermée sur elle-même. Elle est à la fois une expression et un contenu.

Hjelmslev comme Saussure définit la langue comme un système de signe. Le signe est une fonction dont les deux termes sont le **contenu** et l'**expression**. Chacun de ces deux éléments a une **forme** et une **substance**.

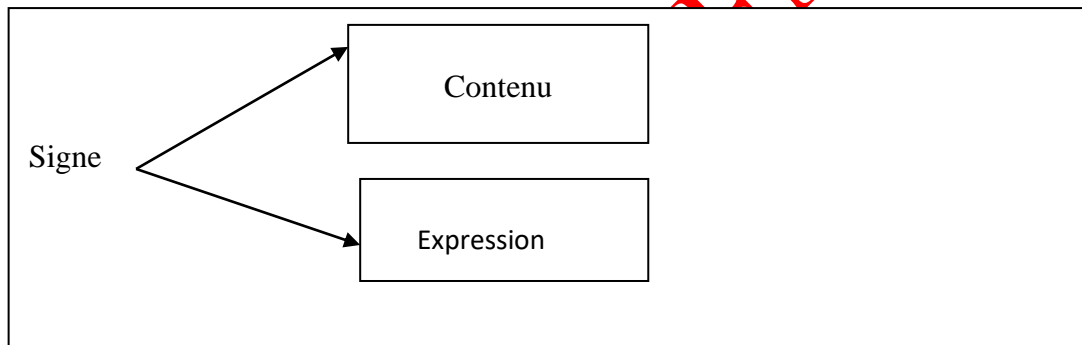


Figure 1 : Le signe selon Hjelmslev

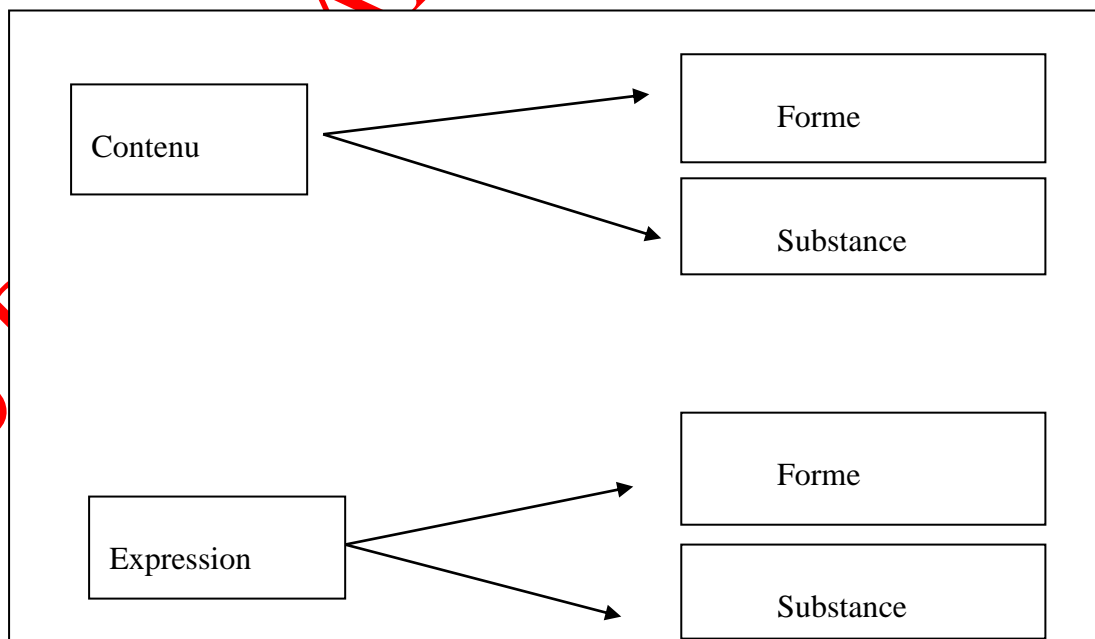


Figure 2 : Le signe selon Hjelmslev (suite)

Le contenu et l'expression correspondent respectivement au signifié et au signifiant saussuriens, ils sont aussi composés d'une forme et d'une substance. Au total on aura quatre niveaux.

<b>La substance du contenu</b>	La réalité extralinguistique non encore structurée par la langue
<b>La forme du contenu</b>	C'est le SE de Saussure
<b>La forme de l'expression</b>	C'est le SA de Saussure
<b>La substance de l'expression</b>	La masse des sons articulables non encore structurés par la langue

<b>Elément</b>	<b>Exemple</b>
<b>La substance du contenu</b>	L'objet table visible dans la réalité (le référent)
<b>La forme du contenu</b>	L'image conceptuelle ou mentale qu'on se fait de la table
<b>La forme de l'expression</b>	La suite sonore (T-A-B-L-E)
<b>La substance de l'expression</b>	Les différents sons ou la masse sonore articulable : (t), (a)...

Il est bien clair que 1 et 4 ne font pas partie de la langue, les deux substances étant écartées, la langue n'est effectivement pas une substance mais une forme.

### 3-L'école de Prague

#### 3-1-Qu'est-ce que le cercle de Prague ?

Une dizaine d'années après CLG, un groupe de linguistes se forme à Prague et fonde ce que nous appelons le « Cercle Linguistique de Prague »(CLP).

Parmi les pionniers de cette école on cite : Nikolaï Troubetskoï, Roman Jakobson, A.Martin...

#### 3-2- Les principales idées du CLP

- ✓ Langue doit être conçue comme un système fonctionnel : ce système doit remplir une fonction pratique

(L a communication) et ses éléments remplissent une fonction pratique (tous les constituants de la langue assurent une fonction au sein du système, et chaque élément est défini par rapport à sa fonction).

- ✓ La tâche d'un linguiste consiste à étudier le système d'un point de vue synchronique mais sans négliger l'importance et l'apport de l'étude diachronique.
- ✓ La conception de la langue comme système fonctionnel doit s'appliquer non seulement sur le plan synchronique mais également sur le plan historique.
- ✓ Le CLP souhaitait réaliser une typologie des systèmes que constituent les langues : Etudier les moyens mis en œuvre par chaque langue pour répondre aux besoins de la communication.

### **3-3-La naissance de la phonologie**

Jakobson qui a été le principal pionnier du CLP s'est intéressé au langage et principalement à la poésie. Il avait l'intention d'étudier les représentations phoniques d'un point de vue synchronique sur le plan de leur organisation en système. Ces travaux aboutissent à une discipline nouvelle : La phonologie.

### **3-4- Phonétique et phonologie.**

Pour les maîtres du CLP, il est méthodologiquement nécessaire de faire la distinction entre deux disciplines différentes ; d'un côté la phonétique et d'autre côté la phonologie.

#### **3-4-1-La phonétique**

Cette discipline s'intéresse à l'analyse des sons produits par la parole en se basant sur les paramètres suivants :

- ✓ Degré d'ouverture de la bouche.
- ✓ Utilisation ou non des organes tels que lèvres, du palais, du nez...
- ✓ Les traits acoustiques (harmoniques, hauteur...)

##### **3-4-1-1-Les différents types de la phonétique**

- ✓ La phonétique acoustique : Etude de la propriété des sons.
- ✓ La phonétique auditive : Etude de la manière dont les sons sont perçus.

- ✓ La phonétique articulatoire : Etude de la manière dont les sons sont produits.

### 3-4-1-2- L'Alphabet Phonétique Internationale (API)

Pour classer les sons, les pragois ont mis au point un alphabet phonétique international (en 1888) revu et révisé plusieurs fois au cours du XXème siècle. Deux paramètres sont à la base de cet alphabet :

- ✓ Le point d'articulation : les organes responsables de la production du son, poumons, pharynx bien sûr mais aussi glotte, langue, palais, cavité nasale, dents et lèvres.
- ✓ Le mode d'articulation : C'est le degré d'ouverture des organes (explosives, fricatives, sourdes, sonores...)

En effet, ce système permet de transcrire tous les sons de toutes les langues en utilisant comme base l'alphabet romain auquel s'ajoutent d'autres signes.

### 3-4-2-La phonologie

C'est un domaine qui s'intéresse à l'étude des sons non pas isolément comme la phonétique mais dans un système (chaîne parlée). Si la phonétique s'intéresse au son, le phonologue prend comme objet d'étude le phonème.

## 4-Le fonctionnalisme

André **Martinet** est l'un des linguistes les plus représentatifs du CLP, il a développé une théorie dite le « fonctionnalisme ». Pour lui, la langue doit répondre aux exigences de la communication en fournissant des unités aussi différentes que possible qui permettent aux locuteurs d'assurer une compréhension mutuelle à un moindre effort. C'est le principe de l'économie du langage, le point central de ce principe réside dans le concept de **la double articulation**.

### 4-1-La double articulation du langage

Les langues constituent toutes des systèmes doublement articulés, c'est cette caractéristique qui différencie principalement les systèmes langagiers (langues) des autres systèmes de communication (code de la route, la mimique...) et qui constitue selon Martinet la seule véritable caractéristique universelle des langues. Alors, Martinet parle de deux niveaux d'analyse pour le langage.

#### 4-1-1-La première articulation : Les monèmes

Ce sont les plus petites unités pourvues de sens (porteuses de sens) de la langue. Ils s'ordonnent dans le successif et servent à former les énoncés. Ex : « Max est un garçon gentil » dans cette phrase il y a cinq monèmes.

Pour Martinet, il y a deux sortes de monèmes :

- ✓ Les lexèmes (ou monèmes lexicaux): c'est l'ensemble des signes linguistiques à contenu sémantique; les noms, les verbes, les adjectifs qualificatifs et les adverbes ( qui font partie du domaine du lexique) .Il est toujours possible d'introduire de nouveaux monèmes , sans déstabiliser le système.
- ✓ Les morphèmes (ou monèmes grammaticaux ou grammèmes)  
Ils ne véhiculent pas un contenu sémantique aussi précis que les lexèmes (des signes qui font partie du domaine de la grammaire) : les articles, les pronoms, les adjectifs possessifs, démonstratifs, indéfinis ...les prépositions, les conjonctions, les désinences verbales (marques de la conjugaison...).

#### 4-1-2- La deuxième articulation : Les phonèmes

Les monèmes, qui représentent la première articulation, se décomposent eux-mêmes en une succession d'unités distinctives appelées **phonèmes** qui sont **en nombre restreint** (une trentaine par langue). Ce sont les plus petites unités dépourvues de signification.

Max : [m] [a] [k] [s] / Garçon : [g] [a] [ʁ] [s] [ɔ̃]

#### 4-1-3-Le principe de l'économie du langage linguistique

A partir d'un nombre limité de phonèmes, on obtient un nombre colossal de monèmes. Ces monèmes sont employés et réemployés dans un nombre illimité d'énoncés pour exprimer un nombre infini d'expériences du monde.

#### 4-2-Les fonctions du langage selon Jakobson

Dans son ouvrage « Des essais de linguistique générale 1978(1963)» Jakobson parle de six fonctions du langage. Chacune de ces fonctions correspond à un élément

du schéma de la communication, élaboré par Jakobson, dont le principe est le suivant : Le destinataire transmet un message à un destinataire, pour qu'il soit opérationnel, le message doit être placé dans un contexte et transcrit dans un code, après que le contacte (canal physique) soit établi entre les deux partenaires de la communication.

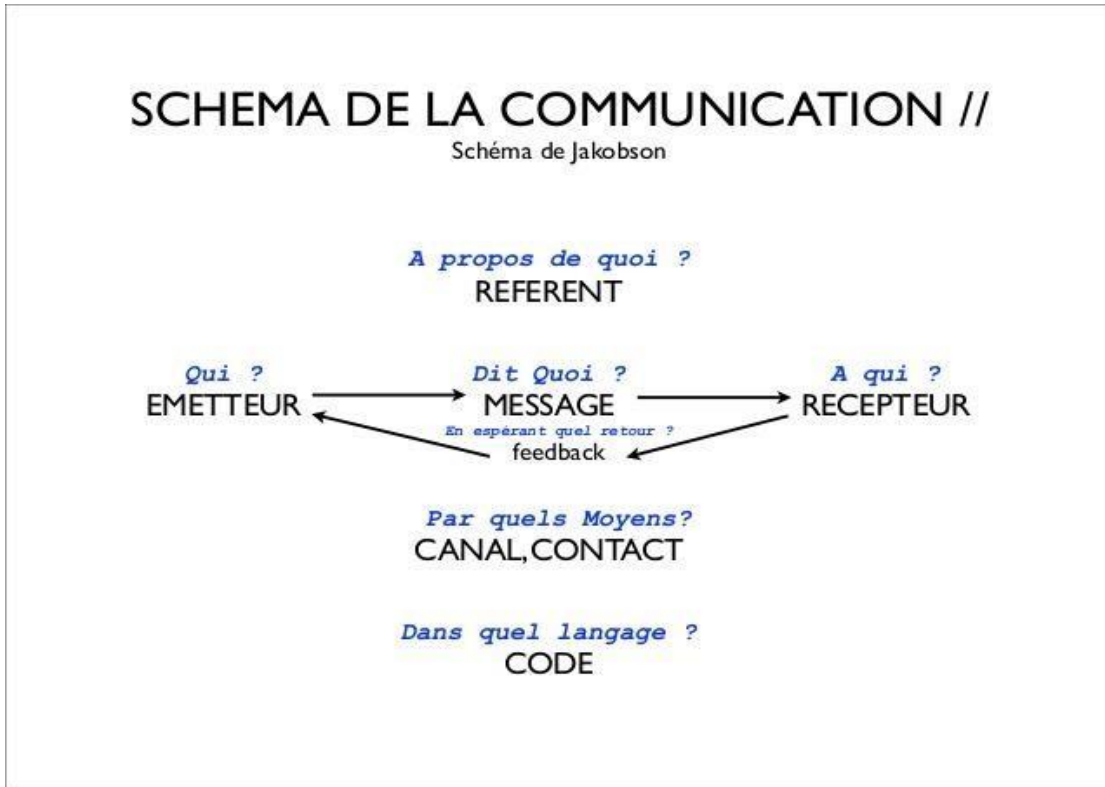


Schéma1 : Schéma de la communication selon Jakobson

Chacun de ces éléments donne naissance à une fonction linguistique différente. Le destinataire donne lieu à une fonction expressive ou émotive, le destinataire à une fonction conative, le contexte à une fonction référentielle, le message à une fonction poétique, le contact à une fonction phatique et enfin le code à une fonction métalinguistique.

✓ La fonction expressive

Elle est centrée sur le sujet de l'énonciation qui exprime ses sentiments, utilisation du (je), utilisation d'interjections, poésie lyrique, autobiographie

Exemple : «Comme c'est agréable de sentir la douceur de ce vent sur la peau.»

✓ La fonction conative

La fonction conative permet de centrer la portée du message



sur les effets produits chez le destinataire ou le récepteur. Les ordres, les défenses et les conseils en sont des illustrations.

Exemple : «Fermez les portes.» «Taisez-vous.» «Ne bougez pas.»

✓ La fonction phatique

Le message, centré sur le canal, ne vise qu'à établir ou prolonger ou interrompre la communication.

Exemple : «Allô !» «Écoutez bien.» «Vous m'entendez?»

✓ La fonction métalinguistique

La fonction métalinguistique est centrée sur le code. C'est le discours sur le discours.

Exemple : Vaut mieux dire : «Je me suis coupé.» que «Je m'ai coupé.» Le mot «le» peut être un déterminant ou un pronom. La langue est un instrument de communication.

✓ La fonction poétique : Le message est centré sur lui-même, c'est la forme du message qui importe, son esthétique.

Exemple : «Ne me bois qu'avec les yeux et je m'engagerai avec les miens.» «J'ai un amour qui ne veut pas mourir,...»



Schéma 2 : Les fonctions du langage selon Jakobson

## Propositions d'exercices

### SYMBOLES PHONETIQUES DES SONS DU FRANCAIS

#### Alphabet Phonétique International

<http://www.langsci.ucl.ac.uk/ipa/index.html>

#### CONSONNES ORALES

[p] pile [pil]

[b] bete [bet]

[t] tete [tet]

[d] dame [dam]

[f] flamme [flam]

[v] ville [vil]

[k] calme [kalm]

[g] galop [galo]

[s] site [sit]

[z] zut [zyt]

[ʃ] chocolat [ʃokola]

[ʒ] journal [ʒurnal]

[ʁ] rousse [ʁus]

[l] loup [lu]

#### VOYELLES ORALES

[i] pire [piʁ]

[e] pré [pʁe]

[ɛ] père [pɛʁ]

[a] mal [mal]

[y] vu [vy]

[o] peu [po]

[ə] je [ʒə]

[œ] peur [pœʁ]

[u] mou [mu]

[ɔ] zéro [zɛʁo]

[ɔ̃] sort [sɔʁ]

[ɑ] pale [pal]

#### CONSONNES NASALES

[m] matou [matu]

[n] nul [nyl]

[ɲ] agneau [aɲo]

[ŋ] parking [paʁkɛŋ]

#### VOYELLES NASALES

[ɛ̃] pain [pɛ̃]

[oɛ̃] un [oɛ̃]

[ɔ̃] bon [bɔ̃]

[ɑ̃] blanc [blɑ̃]

## SEMI-CONSONNES (GLISSANTES)

[j] bille [bij]

[w] ouate [wat]

[ɥ] huile [ɥil]

### Activité 1

Transcrivez les phrases suivantes :

1. Moi, j'aime la soupe aux pois.

[mwazɛmlasupwa]

2. C'est de mieux en mieux.

[sɛdɔmjøzãmjø] [sɛdmjøzãmjø]

3. Tous les enfants sont allés à l'école.

[tulezãfãsdõtalealekøl]

4. Est-ce qu'on va à la campagne ?

[ɛskõvaalakãpaŋ]

5. On a pris un raccourci pour aller chez lui.

[õnaprioẽrakursipuralefelɥ]

6. Je me lave les cheveux tous les jours.

[zɛmɛlavleʃɔvõtuleʒur] [zɛmɛlavleʃfõtuleʒur]

7. Robert a été bien malade.

[rɔbɛraetebjẽmalad]

8. Tes chats se couchent toujours sur mon coussin.

[teʃaskuʃtuʒursyrmõkusẽ]

9. Voulez-vous sortir de la classe ?

[vulevusɔrtirdlaklas]

10. C'est agréable de manger dehors en été.

[setagreablɔmãzedeɔrãnete]

### Activité 2

Rétablissez l'orthographe des mots suivants :

➤ [abite] habiter

➤ [prã] prends

➤ [biskɥi] biscuit

- [fɛ̃t] feinte
- [brɥ] brue
- [ru] roue, roux
- [ʒenɛ] gêner
- [reysi] réussi
- [metsɛ̃] médecin
- [ryʃ] ruche

### **Activité 3**

Transcrire les mots suivants en API :

- exiger [ɛgzizɛ]
- paix [pɛ]
- exclure [ɛksklyʁ]
- dix [dis]
- exciter [ɛksite]
- exact [ɛgzakt]
- sixième [sizjɛm]
- réflexe [refleks]
- paroxysme [parɔksism]
- axiôme [aksjom]

### **Activité 4**

Transcrire les mots suivants en API :

- toge [tɔʒ]
- toque [tɔk]
- cave [kav]
- carte [kart]
- douze [duz]
- doute [dut]
- tire [tir]
- tic [tik]

### Activité 5

Transcrire les phrases suivantes en API (plusieurs transcriptions sont possibles)

1. Voyez dans ses mouvements prompts, mais surs, la vivacité de son âge, la fermeté de l'indépendance, l'expérience des exercices multipliés.

[vwajedāsemuvmāprōmesyrlavivasitedesōnazlafεrmetedelēdepād  
āsleksperjāsdezεgzεrsismultiplie]

2. Vous lui trouvez un petit nombre de notions morales qui se rapportent à son état actuel, aucune sur l'état relatif des hommes.

[vulqitruveoēpētīnōbrədānōsjōmāralkisεrapōrtasōnetuaktjelokyn  
syrlεtarelatifdezōm]

[vulqitruveoēptīnōbdānōsjōmāralkisrapōrtasōnetuaktjelokynsyrlε  
tarelatifdezōm]

3. C'est le même sceau qui s'est imprimé différemment dans ses différentes matières.

[selmεmsokisetēprimediferamōdōsediferātmatjεr]

4. Connaitre un objet, c'est connaître sa cause, et la suivre dans tout l'ordre de ses effets.

[kōnetrōēnōbzεsekōnetrāsakozelasqivrdātulōrdrōdōsezεfε]

[kōnetōēnōbzεsekōnetsakozelasqivdātulōrddōsezεfε]

5. L'esprit humain coule avec les événements comme un fleuve.

[lεpniymēkulavεklezevenmākōmoōfloev]

6. Il ne faut ni dénigrer ni imiter, mais inventer et comprendre. Il faut que l'histoire soit respectueuse et que l'art soit original.

[īnōfonidenigreniimitemeēvātēekōprādriifokəlistwarswarεspektq  
ōzekəlarswāōrizinal]

### Activité 6

Transcrivez en API les vers suivants :

1) Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.  
(Racine)

2) Rien ne sert de courir, il faut partir à point. (La Fontaine)

3) Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,  
L'espace d'un matin. (Malherbe)

### **Activité 7**

Analyser en termes d'unités de la première articulation

J'ai trouvé ce matin, dans le creux du rocher,  
Le pain que chaque mois le pâtre y vient cacher ;  
De cet homme de bien pieuse providence !  
Deux mots l'accompagnaient : « Redoublez de prudence,  
Dans nos cités sans Dieu malheur à qui descend,  
L'échafaud des martyrs a toujours soif de sang.  
»(Lamartine)

### **Activité 8**

Identifiez les différentes fonctions de la communication dominantes dans ces extraits :

<https://www.site-magister.com/lecmeth.htm#fonction#ixzz6ehT9csHh>

1) La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes.

Ainsi donc une masse amorphe en train d'éructer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses... Et tous ces plans dès lors si nettement articulés, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux, - sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente.

Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois. Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable...

Mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation.

2) Quand je repense à mon enfance, je ne peux manquer d'y associer l'odeur et le goût du pain. Les villages tout entiers étaient, à cette époque, organisés autour du boulanger et comme réglés par lui dans l'ordonnement des rites quotidiens. Ah ! Délicieux matins d'hiver où nous descendions encore tout engourdis mais guidés vers la grande table par la fragrance du pain blond ! Tièdes après-midis d'été où notre mère récompensait nos expéditions dans la campagne par de larges tranches toutes dégoulinantes de confiture ! Et c'est le pain, encore, qui commande mes souvenirs pour retrouver la tendre solennité du repas du soir où nous faisons fondre quelques croûtons dans la brûlante soupe aux choux.

ENS BOUSAADA-Dr:BEA

ER



## 5-Le distributionnalisme

### 5-1- Un courant linguistique antimentaliste

Le distributionnalisme est un courant linguistique qui apparaît aux États-Unis vers 1930, développé par Léonard BLOOMFIELD et Z.HARRIS. Il se caractérise essentiellement par le rejet total à l'égard du sens. Selon cette théorie, la tâche immédiate à laquelle doit s'attacher un linguiste est la description formelle des langues tout en évitant le recours aux explications mentalistes (le sens et la signification). Cette méthode se présente comme une réaction contre les grammaires mentalistes.

Dans le but d'évangéliser ce qui reste des tribus amérindiennes en Amérique, une analyse des langues locales de ces tribus était incontournable. Toutefois, l'existence de plus de 150 familles de langues amérindiennes, ce qui représente plus de 1000 langues différentes et qui se présentent sous forme orale et non codifiée, rendait cette tâche difficile voire même impossible.

La non-maitrise de toutes les langues amérindiennes a poussé les linguistes à s'intéresser à la forme seulement, d'où le qualificatif de linguistique mécaniste. Il faut savoir aussi que Bloomfield était fortement influencé par la théorie psychologique du comportement, appelée béhaviorisme («behaviour» : le comportement).

En effet, cette théorie appelée aussi «psychologie du comportement» se présente comme une étude objective de l'homme. Elle rejette catégoriquement le recours à l'intuition, aux croyances et aux représentations mentales pour analyser les faits humains. C'est l'observation rigoureuse des manifestations extérieures du comportement du sujet qui permet une analyse efficace des faits humains.

Autrement dit, c'est l'étude des stimuli et des réponses qui permet d'analyser et de comprendre le comportement humain, comme l'illustre l'apologue De Jill et Jack.

D'un point de vue distributionnel, le linguiste doit s'intéresser à l'étude des rapports entre stimuli et réponses linguistiques. C'est-à-dire les enchaînements des stimuli et des réactions linguistiques liées à ces stimuli. De ce fait, le sens est exclu, il devrait être évacué des messages.

## 5-2-L'analyse distributionnelle

Une analyse distributionnelle commence par la constitution d'un corpus d'énoncés effectivement produits par des locuteurs natifs d'une langue donnée à un moment bien déterminé. Ce corpus doit être à la fois fini et fermé. Une fois construit, le linguiste ne peut y rajouter aucun élément.

Ensuite, le linguiste se focalise sur l'observation des régularités, il essaye de les repérer et de les décrire en utilisant comme critère d'analyse l'environnement des éléments et leur contexte linéaire. La somme des environnements d'un élément constitue sa «distribution».

Après avoir réalisé les étapes précédentes, le linguiste se livre à un travail de décomposition de l'énoncé afin d'en dégager les constituants. Chaque phrase sera analysée en une structure hiérarchique d'éléments grâce à une opération de segmentation et de substitution. La tâche du linguiste consiste ensuite à classer les éléments dégagés et de les nommer (catégorisation).

### 5-2-1-Le corpus

C'est un échantillon représentatif de la langue, il se présente sous forme d'énoncés linéaires, des ensembles complexes que l'on va réduire en différentes unités et à différents niveaux d'organisation :

- ✓ Le niveau phonologique
- ✓ Le niveau morphologique
- ✓ Le niveau phrastique

Chaque unité dans le corpus est définie par rapport à ses combinaisons dans le niveau supérieur. C'est donc une approche qui se repose uniquement sur la forme et qui écarte toute considération relative au sens.

### 5-2-2-La segmentation

Pour identifier les éléments qui constituent chaque niveau, il faut segmenter la chaîne parlée, c'est-à-dire repérer l'unité et essayer de la définir en s'appuyant sur les unités qui se retrouvent à proximité, sans recours au sens.

### 5-2-3-L'environnement

Une fois les unités dégagées, on passe à l'étape suivante qui consiste à établir leur environnement. L'environnement d'un élément est représenté par la disposition de ses

co-occurrences, c'est-à-dire par sa position par rapport aux autres éléments en présence (Droite et gauche).

Ex : Le cartable noir est le mien

L'environnement de l'unité «cartable» est : Le, noir.

#### 5-2-4-La distribution

La somme des environnements d'un élément dans les énoncés représente *la distribution* de cet élément. C'est l'ensemble de places que l'élément peut occuper dans l'énoncé.

#### 5-2-5-La classe distributionnelle

Tous les mots qui peuvent commuter avec cet élément ou le remplacer, constituent un ensemble, une classe. Ainsi on peut définir la classe des noms comme l'ensemble des éléments qui admettent les déterminants à gauche (articles...) et les verbes à droite.

Toutefois, l'analyse distributionnelle ne peut pas rendre compte de l'ambiguïté de certaines phrases : Ex

- ✓ J'ai acheté le livre de mille et une nuits à mon frère.
- ✓ Il m'a fait un cadeau extraordinaire

#### 5-2-6-L'analyse en constituants immédiats

C'est **une extension** de l'analyse distributionnelle une fois qu'on a défini les catégories de la langue. Les segments issus du **découpage** sont appelés **constituants immédiats**. Ils sont isolés dans un premier temps par la possibilité de marquer une pause dans la phrase ou par la possibilité d'insérer d'autres éléments entre eux.

Exemple relatif à l'analyse en constituants immédiats

Soit la phrase :

Le garçon mange une pomme.

P=SN+SV

SN=Dét +N

Dét.=Le

N=garçon

SV=V+SN

V=mange

SN=Dét.+N

Dét.=Une

N=pomme

## **6-La grammaire générative et transformationnelle (GGT)**

### **6-1-Qu'est-ce que la GGT ?**

La grammaire générative et transformationnelle est une théorie linguistique élaborée par Noam CHOMSKY entre 1950 et 1965. Critiquant le modèle distributionnel de la linguistique structurale qui décrit seulement les phrases réalisées et ne peut expliquer un grand nombre de données linguistiques (l'ambiguïté, les constituants discontinus), Chomsky est parti d'un constat selon lequel un sujet parlant peut, sans le moindre effort, identifier comme appartenant ou pas à sa langue maternelle une unité quelconque et sa capacité à émettre et à comprendre des phrases inédites. C'est la créativité.

Pour lui le langage est fait d'un ensemble de structures à la fois innées et universelles (comme la relation sujet-prédicat). C'est ce principe qui rend possible la tâche de l'acquisition et par la suite l'apprentissage d'une ou de plusieurs langues par l'être humain enfant.

CHOMSKY considère la grammaire comme un mécanisme fini qui permet de générer (produire) un ensemble infini de phrases acceptables d'une langue. Il ajoute que la grammaire est constituée d'un ensemble de règles qui permettent de définir les constructions de mots et de sons permises dans une langue. C'est le savoir théorique des sujets parlant une langue, appelé par CHOMSKY compétence. L'utilisation personnelle que chaque locuteur fait de la langue dans une situation bien déterminée relève de ce que CHOMSKY appelle la performance.

### **6-2-Les concepts clés de la GGT**

#### **6-2-1-La compétence**

La compétence est un système de règles intériorisées qui permettent au sujet parlant de produire et de comprendre un nombre infini de phrases inédites. C'est grâce à la compétence qu'il peut aussi juger de la grammaticalité et de l'acceptabilité des phrases produites ou reçues dans des mots de sa langue maternelle.

### 6-2-2-La performance

La performance, quant à elle, est la mise en pratique de cette compétence dans des situations de communication concrète (l'utilisation de la langue en temps réel) par un sujet parlant.

### 6-2-3-La structure profonde et la structure de surface

La structure profonde est une structure implicite qui précède à la production finale de toute phrase composée des règles sémantiques et des règles syntaxiques. C'est une sorte de schématisation syntaxique interne qui sert d'arrière-plan à la structure de surface. Cette structure profonde par le biais des règles transformationnelle devient une structure de surface.

Ex :

Structure profonde	structure de surface
P=(affirmative)+(singulier+N)+(présent +3 <sup>ème</sup> personne+singulier) +(pluriel +se)+(pluriel+N).	Max prépare ses valises.
P= (impérative) + (impératif +2 <sup>ème</sup> personne + pluriel) + (adverbe).	Parlez doucement.

### 6-3-Les composantes de la grammaire

Pour CHOMSKY, il y a trois volets de la grammaire : syntaxique, sémantique, phonologique.

#### 6-3-1-La composante syntaxique

C'est un système de règles qui permet de définir les phrases grammaticales dans une langue.

#### 6-3-2-La composante sémantique

C'est un système de règles qui assurent l'interprétation des phrases générées par la composante syntaxique.

#### 6-3-3-La composante phonologique

C'est un système de règles permettant la réalisation sonore des phrases générées par la composante syntaxique.

## **6-4-Les règles de transformation**

Ce sont les opérations qui assurent le passage des structures profondes en structures de surface. Les transformations comptent deux étapes.

### **6-4-1-L'analyse structurelle**

Une sorte de vérification de la compatibilité de la structure avec la transformation définie.

### **6-4-2-Le changement structurel**

Par des procédés d'addition, d'effacement, de déplacement ou de substitution... On aboutit à une structure transformée correspondant à une structure de surface (exemple de la phrase passive).

ENS BOUSAADA-Dr: BENKOUIDER

	<u>Première Partie : Aperçu historique</u>	1
1-La linguistique : un savoir très ancien et une science très jeune		2
2 - La quête de l'origine du langage		3
3 - La place du langage dans la philosophie grecque : Débat essentialistes/conventionnalistes		3
4 - L'émergence des premières grammaires		6
4-1- Les parties du discours chez Aristote		6
4-2- Les stoïciens		7
4-3- Les grammairiens de l'Alexandrie		8
4-3-1- Denys de Thrace		8
4-3-2- Apollonius Dyscole		8
4-4- La grammaire de Port Royal		8
4-4-1- Les travaux de Claude Lancelot		8
4-4-2- Les travaux d'Antoine Arnauld		9
4-4-3-La grammaire générale et raisonnée (GGR) d'Arnauld et Lancelot		10
5- La grammaire comparée et la linguistique historique		10
5-1- La grammaire comparée		10
5-1-1-Naissance de la grammaire comparée		10
5-1-2- La classification des langues en famille		12
5-1-3- Les principaux pionniers du comparatisme		14
6-La linguistique historique : Deuxième version de la grammaire Comparée		14
6-1-Qu'est-ce que la linguistique historique ?		14
6-2-La démarche de linguistique historique		15
6-2-1- L'emprunt		15
6-2-2-L'héritage		15
6-2-3-Les caractéristiques du changement linguistique		16
6-2-3-1- Le principe du changement phonétique (la loi de Grimm 1822)		16
6-2-3-2- Le principe de régularité morphologique		17
7-Les néogrammairiens		17
	<u>Deuxième partie : Le Saussurianisme</u>	19
1-Ferdinand de Saussure (1857-1913)		20
2-Le principe fondamental du Saussurianisme		21
3-Les concepts clés du Saussurianisme		22
3-1- Langue/Système		22
3-2- Relations syntagmatiques et relation paradigmaticques		22
3-2-1- Relations syntagmatiques		22
3-2-2- Relation paradigmaticques		23
3-3- La théorie du signe		24
3-3-1- Qu'est-ce qu'un signe linguistique ?		24
3-3-2- Les caractéristiques du signe linguistique		25
3-3-2-1-L'arbitraire et le conventionnel		25
3-3-2-2- Le caractère linéaire du SA		25
3-3-2-2- La mutabilité et l'immutabilité du signe		26
3-3-3- La valeur du signe linguistique		26
4 -Les dichotomies saussuriennes		27
4-1-Langage-Langue		27
4-2-Langue-Parole		27

4-3- Synchronie – Diachronie	28
5-La langue forme ou substance	28
<i>Troisième Partie : Ecoles et courants linguistiques</i>	29
1-Le structuralisme	30
2-La Glossématique (L.T.HELMESLEV)	31
3-L'école de Prague	32
3-1- Qu'est-ce que le cercle de Prague ?	32
3-2- Les principales idées du CLP	33
3-3-La naissance de la phonologie	33
3-4- Phonétique et phonologie	33
3-4-1-La phonétique	33
3-4-1-1-Les différents types de la phonétique	33
3-4-1-2- L'Alphabet Phonétique Internationale (API)	34
3-4-2-La phonologie	34
4-Le fonctionnalisme	34
4-1-La double articulation du langage	34
4-1-1-La première articulation : Les monèmes	35
4-1-2- La deuxième articulation : Les phonèmes	35
4-1-3-Le principe de l'économie du langage linguistique	35
4-2-Les fonctions du langage selon Jakobson	35
5-Le distributionnalisme	45
5-1- Un courant linguistique antimentaliste	45
5-2-L'analyse distributionnelle	46
5-2-1-Le corpus	46
5-2-2-La segmentation	46
5-2-3-L'environnement	46
5-2-4-La distribution	47
5-2-5-La classe distributionnelle	47
5-2-6-L'analyse en constituants immédiats	47
6-La grammaire générative et transformationnelle (GGT)	48
6-1-Qu'est-ce que la GGT ?	48
6-2-Les concepts clés de la GGT	48
6-2-1-La compétence	48
6-2-2-La performance	49
6-2-3-La structure profonde et la structure de surface	49
6-Les composantes de la grammaire	49
6-3-1- La composante syntaxique	49
6-3-2-La composante sémantique	49
6-3-3-La composante phonologique	49
6-4-Les règles de transformation	50
6-4-1-L'analyse structurelle	50
6-4-2-Le changement structure	50
Table des matières	50
Références bibliographiques	50



## Références bibliographiques

A, PAVEAU M et G.-E, SARFATI. 2003. Les grandes théories de la linguistique : de la grammaire comparée à la pragmatique. Armand Colin.

C, NIQUE. 1974. Initiation méthodique à la grammaire générative. Armand Colin.

DUBOIS J. 2002. Dictionnaire de la linguistique. Larousse.

F.SAUSSURE. 1995 (1916). Cours de linguistique générale. Éd. De Mauro, Payot et Rivages

G, C, LEPSCHY. 1976. La linguistique structurale. Petite bibliothèque Payot, Paris. (Traduit par L-J CALVET).

G, MOUNIN.1971. Clefs pour la linguistique. Edition Seghers.

G, MOUNIN.1996.Histoire de la linguistique. Presse universitaire de Paris

G, SIOUFFI et D, Van RAEMDONCK.1999. 100 fiches pour comprendre la linguistique.

Bréal

J. M. ESSONO.1993. Précis de linguistique générale. Edition de minuit

J.-C, MILNER. 2002. Le périple structural : figures et paradigme. Seuil

L, BLOOMFIELD.1933.Langage. Pour la traduction française : Langage, Paris.1970.

N, CHOMSKY. 1969Structures syntaxiques. Le Seuil, Paris,.

N, CHOMSKY. 1971. Aspects de la théorie syntaxique. Le Seuil, Paris.

O, DUCROT et T, TODOROV. 1972. Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage.

Seuil.

R, ELUERD.1979. Pour aborder la linguistique. Tome 1.Les Edition ESF, Paris